

DANSES CARAÏBE 2^e BIENNALE DE DANSE CONTEMPORAINE À CUBA

Du 23 au 28 mars 2010, à La Havane, a eu lieu la deuxième édition de « Danses Caraïbe ». Cette biennale de la danse contemporaine est organisée par Culturesfrance, l'opérateur délégué pour les échanges culturels internationaux des ministères des Affaires étrangères et de la Culture, en partenariat avec le Consejo Nacional de las Artes Escénicas, dépendant du ministère de la Culture cubain.

La première édition de « Danses Caraïbe » avait révélé les nouveaux talents dans cette région du monde ; cette année, l'Amérique centrale a bénéficié d'un coup de projecteur. La direction artistique de la biennale a été confiée à Noel Bonilla-Chongo, chorégraphe en charge de la danse au ministère de la Culture de Cuba. La programmation comportait, cette année, quatre volets. Un concours était ouvert à l'ensemble des chorégraphes de la Caraïbe insulaire, de la Guyane et du Guyana. Parmi les 16 candidatures reçues pour les compagnies et les 12 pour les solos, provenant de 6 pays différents, quatre compagnies et cinq solos ont été retenus. Un important volet hors-concours a également été présenté, composé de 11 pièces venant d'Amérique du Sud ; l'atelier de composition chorégraphique « Danza en construccion » et des rencontres professionnelles axées sur des problématiques liées à la spécificité de la pratique de la danse en Caraïbe ont permis de présenter la création reconnue et d'aller à la découverte des nouveaux talents. New African Woman, partenaire média de l'événement, est allé à la rencontre des professionnels pour vous faire découvrir ses coups de cœurs et vous plonger dans un univers créatif hors du commun. De

NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À CUBA, FÉRIEL BERRAIES GUICNY



Aldo Herlaut

« Afrique et Caraïbes en créations » : des objectifs stratégiques

Longtemps, « Afrique en créations » puis « Caraïbes en créations » ont été les éléments d'un département à part entière de Culturesfrance avec leur propre logique et leur propre financement. Cela a permis dans un premier temps (depuis la fusion avec l'AFAA, en 2000) de mieux intégrer l'association « Afrique en créations », de respecter son mode de financement (crédits provenant d'un Fond de solidarité prioritaire - FSP -) et de fonctionner et, sans doute, de mieux distinguer les actions menées dans ce cadre spécifique. Plus récemment, il a été décidé de regrouper toutes les disciplines artistiques (arts de la scène, arts visuels et architecture) au sein d'un seul département et de confier à Sophie Renaud le soin de diriger l'ensemble des secteurs d'échanges et de coopération artistiques. En plaçant cette forme de soutien au développement culturel – tant pour les artistes vivant et travaillant en France que sur le continent africain ou dans la région caribéenne – et en concrétisant l'intégration des secteurs d'activités sous une même autorité, Culturesfrance manifestait sa volonté de réaffirmer que la promotion de la diversité est au cœur de son action.

La biennale à Cuba, une stratégie de développement

Le choix de La Havane n'est pas lié *stricto sensu* à la francophonie. À la fois proche de la Floride et du Mexique, au cœur du grand espace caribéen, Cuba est aussi un pays où la danse existe sous différentes formes depuis longtemps et qui dispose d'espaces culturels

que certains pays de la région n'offrent pas forcément. Enfin, il faut souligner le partenariat des autorités cubaines qui apportent leur soutien à travers le Consejo Nacional de las Artes Escénicas, et la direction artistique du chorégraphe cubain Noel Bonilla-Chongo. Or, pour Culturesfrance, l'implication du pays d'accueil est un élément déterminant pour lancer une manifestation de cette envergure.

Olivier Poivre d'Arvor et Ibrahim Loutou, président d'« Afrique en créations », ont souhaité inscrire le programme au cœur de l'activité de l'AFAA. Leur ambition était de mettre en valeur un paysage artistique souvent méconnu, de faciliter la mobilité des artistes, d'initier des rencontres et de constituer des plateformes d'échanges et de découvertes en proposant des manifestations structurantes (à titre d'exemple, on peut rappeler des Rencontres comme celles de Bamako pour la photographie, de Niamey pour la mode, de Tananarive, de Tunis ou de La Havane pour la danse) ou en soutenant grand nombre d'initiatives existantes notamment comme le Doual'Art au Cameroun, les Ré-créatrices au Burkina Faso, le Fitheb au Bénin ou le festival de Gramstone en Afrique du Sud. Non seulement toutes les intentions ont été maintenues mais les opérations d'« Afrique et Caraïbes en créations » sont désormais reconnues en France et à l'étranger. Le programme s'est installé dans la durée et s'est même enrichi avec l'arrivée d'autres secteurs d'activité, comme le livre et le cinéma, qui sont venus renforcer la dynamique générale et multiplier les initiatives.

CULTURESFRANCE Créateur et porteur de projets

Née de la fusion entre l'AFAA (Association française d'action artistique) et l'ADPF (Association pour la diffusion de la pensée française), Culturesfrance intervient dans les domaines des arts de la scène, des arts visuels, de l'architecture, du patrimoine, de l'ingénierie culturelle, de l'écrit et du patrimoine cinématographique. L'agence met également en œuvre en France et à l'étranger les saisons et festivals culturels. Avec près de 1500 projets développés chaque année dans plus de 140 pays, par plus d'un millier d'artistes et de compagnies, Culturesfrance est au cœur des échanges et des dialogues nécessaires et réciproques entre la culture française et les cultures du monde. Rencontre avec Aldo Herlaut, secrétaire général, Sophie Renaud, directrice du département échanges et coopération artistiques, et Noel Bonilla-Chongo, directeur artistique de la biennale.

Les perspectives à long terme

L'avenir du programme « Afrique et Caraïbes en créations » n'est pas remis en question. Les autorités françaises du Quai d'Orsay sont conscientes des enjeux.

Elles ont pu évaluer l'efficacité de ce programme et mesurer l'intérêt qu'il suscite dans les zones géographiques concernées. Il est à souhaiter que rien ne vienne affaiblir ni même modifier ce type d'action lorsque prochainement, l'association Culturesfrance fera place au futur établissement public (EPIC).

Le projet de loi étant actuellement à l'étude, il est difficile de rentrer dans les détails et de parler de décisions qui ne sont pas encore confirmées. Néanmoins, cette nouvelle agence devrait avoir une assise plus stable et permettre de développer plus facilement des partenariats avec le secteur privé. Outre les activités « anciennes » que gère Culturesfrance et celles plus récemment intégrées, comme le cinéma et le livre, le périmètre de l'agence devrait également être élargi à de nouveaux secteurs comme ceux qui concernent la formation et la promotion de la langue française.

Enfin, à terme, il est envisagé que l'agence assure la tutelle directe du réseau des établissements culturels à l'étranger (centres culturels et instituts français).

C'est donc la naissance d'une structure renforcée, plus autonome, au périmètre plus large et aux moyens accrus, qui sera l'interlocuteur privilégié des ambassades de France et des partenaires étrangers.



Aldo Herlaut

Sophie Renaud

« Cuba est une sorte de laboratoire pour la Caraïbe »

Cette biennale est une plate-forme qui permet de témoigner de la réalité chorégraphique d'une région. Plus qu'un festival, il s'agit véritablement de choix dont la première ligne directrice est de montrer la diversité sans clivage artistique. « Danses Caraïbe » témoigne des écritures singulières qui font appel non pas au patrimoine chorégraphique mais qui expriment aussi des démarches contemporaines.

Malgré la proximité des îles les artistes de la région ne se rencontrent que rarement. Dans la recherche chorégraphique de la Caraïbe, la question de l'identité est importante car ce sont

des peuples marqués par l'esclavage, qui se sont battus pour afficher leur identité.

La biennale est l'écho de quelque chose que Culturesfrance défend depuis toujours : relier les cultures du monde, à l'épreuve du temps et de l'espace. Caraïbes en création est le petit frère d'une grande manifestation « Danse Afrique Danse » un programme qui a très bien fonctionné et qui aujourd'hui jouit d'une notoriété internationale. « Caraïbes en créations » est construite dans le même esprit, avec un concours. C'est une sorte de tremplin qui incite d'une autre manière les gens à participer.



Sophie Renaud

La danse fait partie du patrimoine culturel national de Cuba, c'est une des formes qui mobilise le plus les populations, une des formes les plus développées en tout cas. C'est aussi un des pays où la formation dans le domaine de la danse est la plus développée. Le niveau technique de certains danseurs est exceptionnel. Le territoire cubain est un vrai défi pour Culturesfrance qui a pour tâche de faire émerger de nouvelles formes artistiques. La manifestation s'appuie sur des infrastructures réelles capables d'accueillir un public important avec en une journée la possibilité de se produire dans cinq théâtres différents.

Noel Bonilla-Chongo

« La danse et la culture sont notre porte-drapeau »

La danse et la culture ont-elles toujours été un outil essentiel de dialogue et d'échange avec le monde ?

à Cuba, la culture est notre ambassadrice et nous la considérons comme le ciment de notre identité. Elle est le reflet de notre histoire particulière. La danse cubaine est née d'influences diverses : les racines indigènes, noires, blanches sont toujours dans notre gestuelle quotidienne et, bien sûr, dans notre danse académique qui est très expressive. Aujourd'hui Cuba s'ouvre au dialogue interculturel, aux échanges artistiques avec l'Amérique latine et avec le monde. Nous habitons dans un univers caractérisé par la diversité, la globalité et seul le partage peut nous aider dans nos espoirs d'un monde meilleur.

Quelles sont vos impressions sur cette deuxième édition et sur le chemin parcouru ?

Quand ce projet a commencé à la fin 2007, notre souhait était avant tout de rapprocher les gens de la Caraïbe et de montrer la diversité de leur histoire et de leur culture. Bien que l'on ait des liens historiques très similaires (la conquête, l'esclavage, la souffrance, la douleur, la joie de vivre de nos peuples, etc.) nous restons très différents dans notre manière d'appréhender la danse. De par nos langues qui sont différentes, il y a des identités contraires qui paradoxalement, nous rapprochent. Cette deuxième édition a gagné en liens et rapprochements, on a organisé un atelier avant la biennale qui nous a permis de renforcer et d'analyser la meilleure dynamique pour partager et échanger. Les francophones avec les hispanophones et les anglophones, nous étions en fait une grande équipe, la langue maternelle a laissé la place au corps, au désir de nous exprimer à partir de ces héritages qui nous font égaux et différents à la fois.



Noel Bonilla-Chongo

Que pensez-vous du niveau de la danse dans la Caraïbe ? Quelles sont les écoles qui se sont distinguées ?

On ne peut pas demander à la danse dans la Caraïbe de se comporter comme la danse européenne, nous avons une histoire faite du mélange entre la douleur et la gaieté ; de la complicité entre la terre et la mer ; du rapport entre le tambour et le chant des oiseaux..., le rythme, la gestuelle provocatrice (heureusement) ne fait plus référence aujourd'hui à un exotisme banal !

Nous avons trouvé notre chemin dans le propos de l'écriture chorégraphique, même quand on reste dans la performance physique. Sophie Renaud et moi-même, en tant que principaux responsables de la programmation artistique, sommes heureux d'avoir pu mettre en scène des expressions si différentes, venues même d'écoles très conservatrices ou hors des sentiers battus de la « belle danse » légitimée dans le contexte de la Caraïbe. La biennale c'est avant tout une plate-forme pour la diversité, avec ses doutes, ses spéculations, son affirmation et son ouverture.

Cuba compte une importante communauté d'origine africaine. Quels sont ses liens avec l'Afrique aujourd'hui ? Un rapprochement artistique est-il envisageable ?

Oui, tout à fait, un projet pour reprendre des échanges artistiques entre Cuba, la Caraïbe et l'Afrique doit se faire très vite. Si l'Afrique est venue dans la Caraïbe il y a déjà longtemps, nous sommes convaincus que ce lien doit reprendre pour le reformuler selon nos héritages, à partir des besoins du présent, à partir d'un corps qui bouge et se transforme. La danse en Afrique est surtout proche de la terre, dans la Caraïbe, il y a une sorte d'élévation, de verticalité. Je crois que le temps est venu de la rencontre entre la main qui s'élève pour toucher le ciel et le pied qui cherche des racines.

Taoufiq Izzeddiou

Atelier « Danza en construcción »

Chorégraphe marocain, fondateur de la compagnie Anania aux côtés de Bouchra Ouizguen et de Saïd Ait El Moumen, et directeur de « On marche », le Festival international de danse contemporaine de Marrakech, Taoufiq Izzeddiou a été l'un des deux intervenants de l'atelier « Danza en construcción » (Danse en construction).

Cet atelier a lieu une fois par an, avant la biennale, pour permettre l'échange le maximum de croisements et d'ouvertures entre les artistes venus d'ailleurs. Pour Taoufiq Izzeddiou, animer « Danza en construcción » a été riche en termes de réflexion mais il reste encore beaucoup à faire pour amener les danseurs caribéens à approfondir leur regard et leurs connaissances sur la danse, et pour développer l'écriture chorégraphique.

À Marrakech, de 2000 à 2010, Taoufiq Izzeddiou, fondateur de la compagnie Anania aux côtés de Bouchra Ouizguen et de Saïd Ait El Moumen, a mis en place une formation qui a permis l'éclosion d'une nouvelle génération de danseurs. La compagnie de danse contemporaine a jeté les fondements d'un travail de recherche et de réflexion sur le terrain, une véritable initiation à la danse et à la création. « Je suis en train de mettre en place une formation professionnelle ouverte aux jeunes de 18 ans à 80 ans ! Je sors des sentiers battus pour dépasser la problématique du danseur qui s'arrête de danser à 30 ans. »

« Dans mon pays, on porte un regard ambivalent sur la danse contemporaine, on ne la comprend pas et on ne l'aime pas toujours » précise le chorégraphe. Une pratique presque taboue « quelque chose de noir, d'interdit qui touche à la tradition, la religion » mais la curiosité et l'ouverture sont aussi là. Une ouverture qui laisse présager en fait d'une réelle volonté d'affirmation de la danse au Maroc : « on est véritablement engagés sur une construction de la perception de la danse ici. ça prendra des années peut-être, mais ça avance doucement ».

Le défi pour Taoufiq Izzeddiou, est de développer le Festival international de danse contemporaine de Marrakech pour qu'il atteigne une notoriété internationale et, dans un second temps, de créer une formation qui devienne une référence pour le Sud de l'Europe.

Le Maroc est un carrefour, une porte ouverte à diverses influences, Afrique, Monde arabe, Méditerranée, Atlantique ! « Essayons à travers les échanges, la fraternité, de trouver cette nouvelle interprétation de la danse que nous recherchons tous », conclut Taoufiq Izzeddiou.



EN CONCOURS

Section « Solo »

Julie Adami pour la pièce *Oroyo sô*
(Peut-être ma sœur)/ Cie Danse Adami
- Guyane



La Guyanaise Julie Adami propose dans sa chorégraphie une gestuelle empreinte de réminiscences. Un voyage en forme d'introspection, une recherche personnelle pour parler d'elle et de son miroir, de son double qui la complète et la remet en question. « Je suis une autre et en même temps, la même » confie l'artiste qui a recherché l'authenticité de son être quand elle danse. *Oroyo sô*, donne à voir le « combat d'une femme partagée entre deux identités », la difficulté de faire face au libre arbitre, de choisir entre son rôle de femme au centre du foyer, ou d'aller de l'avant. Grâce à l'autodérision, on philosophe sur la vie et le statut de la femme en Guyane.

Section « Pièce de groupe »

Susanna Pous pour la pièce *Malson*/
Cie DanzAbierta - Cuba



Malson est un spectacle magnifique, haut en couleur qui décrit la vie cubaine au quotidien. « Je voulais transposer ce que je ressentais de mon vécu au quotidien en contact avec les gens qui peuplent ma vie et ceux que je croise même sans les connaître ». Le temps qui passe, les rapports humains, une juxtaposition d'images et de styles comme un voyage dans la condition humaine. Un remarquable travail vidéographique pour mieux asseoir une poésie du réel. Un spectacle qui a véritablement enthousiasmé même les plus avertis. « Nous sommes très heureux d'avoir gagné et c'est une première pour moi en tant que chorégraphe, Malson n'est que ma deuxième pièce car je suis, à la base, danseuse depuis des années » ajoute Susana Pous.

Susana Pous ne cache pas que l'Afrique est un continent qui la fascine et qu'elle serait disposée à faire des échanges en matière de création. Son rêve serait d'y être invitée à des festivals de danse.

Annabel Guérédrat pour la pièce
Écume/Cie Artincidence – Martinique



Dans *écume*, Annabel Guérédrat met en scène la douleur de la perte et l'impossibilité de faire le deuil d'un être cher. Une chorégraphie qui est basée sur le repli. Un trio de danseuses dans un décor dépouillé, comme pour mieux exprimer le chagrin. Sandra Moens, à la marche d'une extrême lenteur, incarne la mélancolie. Tandis qu'elle est « en état de veille », quasi-immobile mais qu'elle bouillonne intérieurement sans rien en laisser transparaître, Marie Guérédrat interprète une partition aux mouvements incertains, hésitants, esquisse quelques gestes, livrée aux pulsations et aux vibrations de sa peau, dans un espace restreint. Annabel Guérédrat, a contrario, interprète des gestes très rapides, ramassés, quasi-imperceptibles comme une immobilité virtuose qui passe par le compulsif. Puis une série de chutes en déséquilibre, cet équilibre précaire étant rejoué au pas suivant.

Christiane Emmanuel pour la
pièce *Mangeons... all inclusive*/
Cie Christiane Emmanuel – Martinique



Mangeons... all inclusive clôt un triptyque, initié par Paroles du bruit et du dedans et De sucre et de vanille... amère, sur le mal-être sociétal ou, plus précisément, « la blesse ». Cette pièce est une satire des comportements alimentaires et de la pression socio-culturelle qui peut être une des causes de l'acte pathologique de manger. La boulimie n'est pas qu'alimentaire, elle revêt d'autres formes, comme la boulimie du pouvoir ou de l'avoire. Un spectacle qui retrace les différentes phases physiques et psychiques que peut traverser l'être humain lorsqu'il mange. Pour la première scène où la femme, allongée sur la table, est le banquet, la chorégraphe s'est appuyée sur l'un des dictons de la Caraïbe : « Je la mange, et je la jette » Christiane Emmanuelle, dénonce ainsi les comportements de possession qui peuvent pousser jusqu'à l'extrême les rapports entre hommes et femmes.

HORS-CONCOURS

Section « Solo »

Jeanguy Saintus pour la pièce *Annwey Ayiti Manman*/Cie Ayikodans - Haïti



« Nous avons vécu un moment terrible qu'il est difficile de décrire » confie Jeanguy Saintus, évoquant le tremblement de terre du mois de janvier dernier. « Au moment où les premières secousses arrivent, j'avais laissé mon frère et sa femme... ». Réminiscences, souvenirs de l'absurde, référence à une forme de désespoir que l'on ne peut taire. « Je ne parle pas dans mes chorégraphies, mais cette fois-ci, c'était important de dire les mots ! ». Le langage corporel ne suffisait pas.

Pour le chorégraphe, la question était simple : mourir ou aller de l'avant. à l'image de ce qu'il perçoit de sa propre création chorégraphique.

Alvaro Restrepo pour la pièce
Palabrademar/Cie Colegio del Cuerpo -
Colombie & Cie Danza Retazos - Cuba



Alvaro Restrepo et Marie-France Delieuvin

Hommage à Aimé Césaire, le chantre de la négritude, *Palabrademar* est un spectacle époustouffant, grand coup de cœur de *New African Woman*. C'est un itinéraire, un voyage dans une installation de photos réalisées par Alvaro Restrepo, (*shombres*, contraction de deux mots : « sombra », ombre et « hombre », homme). Réflexion sur l'identité – ou sa disparition – et sur la nature et l'environnement dans la Caraïbe colombienne. La force des textes, la diversité physique et expressive des danseurs intégrés aux images parlent de tous les thèmes de la Caraïbe et de l'afro-descendance de manière poétique. *Palabrademar* est un projet inédit dont la gestuelle sert une poésie de la vie de toute beauté.

El Colegio del Cuerpo

éduquer par la danse et avec la danse

El Colegio del Cuerpo est né de l'engagement de deux artistes, le Colombien Alvaro Restrepo et la Française Marie-France Delieuvin, directrice des études au Centre national de danse contemporaine d'Angers (France). La compagnie réunit des jeunes colombiens des quartiers défavorisés, principalement issus de la communauté noire.

Ce sont des questionnements similaires et préoccupations communes sur la danse, son développement et sa transmission qui ont permis de réunir les deux danseurs-chorégraphes pour réaliser ce projet. Il s'agissait d'abord d'élaborer la partie exclusivement artistique : établir les axes d'une formation supérieure en danse contemporaine en Colombie et la mettre en œuvre, puis, par la suite, étudier les conséquences ou impacts du projet artistique sur les comportements pour lui donner un caractère humaniste, sans en faire un projet uniquement « social ».

La réalisation de cette tâche n'aurait pu se faire sans un échange préalable de vues, d'idées, de projections – autant sur la formation en danse que sur l'art et sur le monde – sans la réflexion sur le pourquoi et le comment d'une présence « française » pour réaliser ce projet, avec la question fondamentale, essentielle : que pouvait être ou devait être la danse contemporaine colombienne, pour qu'elle soit l'émanation d'un pays, d'un peuple, d'une culture, d'une vie et d'une actualité complètement différents de l'Europe ? Quels types de collaborations pouvaient conduire à la découverte de cette danse et non à la reproduction de modèles ou de stéréotypes déjà usés.

La richesse et la diversité des musiques et des danses traditionnelles populaires en Colombie, encore présentes et vives dans tout le pays, ont été le point de départ obligé de la

réflexion sur la modernité et la contemporanéité d'un art en devenir et non « nouveau ». La démarche alors a consisté à définir l'utilisation des connaissances, savoirs et méthodologies pour les mettre au service d'une expression autre, à naître. Les différences deviennent alors les éléments de rapprochement et les sources de la création. Deux cultures n'en deviennent pas une seule, par addition : en maintenant leurs spécificités et leurs forces respectives, elles en génèrent une nouvelle, par essence plus vaste et plus ouverte.

Le débat sur la race, la couleur de la peau, la filiation avec l'Afrique ou l'héritage « afro-descendant » est ouvert, à l'intérieur du Collège, de façon permanente : sans se limiter au concept de négritude. La population colombienne est une tri-ethnie qui inclut les indigènes antérieurs à la colonisation espagnole et qui souffrent autant, voire plus, de la discrimination raciale que les afro-descendants. Pour Alvaro Restrepo, le monde global d'aujourd'hui devrait modifier les concepts d'appartenances et de limites. La définition rigide d'une identité culturelle ou ethnique peut être un cadre limitant, excluant.

Pour l'instant les créations du Colegio del Cuerpo n'ont jamais été présentées sur le continent africain, même si une pièce d'Alvaro Restrepo, créée pour le CNDC d'Angers en 2002, a été invitée au Festival de Tunis. « Notre découverte de Tunis a été très belle et forte de sensations : j'ai, pour ma part, compris et senti tout ce que j'avais pu lire ou voir concernant "l'Orient", sa magie, sa sensualité, ses saveurs, son raffinement... L'orientalisme... », se remémore Alvaro Restrepo.

« De la danse tunisienne actuelle nous ne connaissons que ce que nous avons pu voir lors

des Rencontres chorégraphiques de Carthage, créées et organisées par Syhem Belkhdja. Il semble que le centre d'activités qu'elle anime depuis plusieurs années sera le point de départ ou de convergence des mouvements de danse du continent africain » ajoutent les deux chorégraphes.

Gros plan
sur Eduardo Martinez Lora

Ce danseur professionnel de 24 ans a été formé, depuis 1998, au Colegio del Cuerpo. Il fait partie de la compagnie. Durant son enfance, sa timidité limitait sa capacité d'établir des relations, particulièrement avec les adultes.

« J'ai commencé la danse lorsque j'avais 12 ans ; je ne savais pas que j'avais le talent pour le faire. Pire encore, je n'avais aucune idée de ce qu'était la danse contemporaine. »



PAROLES DE PROFESSIONNELS

**Sonia Sobral - Brésil**

Membre du jury de « Danses Caraïbe »,
Coordinatrice pour les arts scéniques à
Sao Paulo

« La danse contemporaine, c'est avant
tout une histoire d'autonomie »

Cette chorégraphe brésilienne officie à la Fondation culturelle Itau Cultural, institution à vocation nationale dédiée aux arts contemporains. La danse au Brésil est très avancée, la création également. Et s'imbrique parfaitement avec l'art contemporain. Sonia Sobral explique qu'une véritable recherche et réflexion dans ce domaine sont menées au Brésil. Sa mission à Itau Cultural consiste à comprendre et à appréhender les différentes situations dans lesquelles pourrait s'inscrire la danse contemporaine. En puisant notamment dans les écoles les plus réputées d'Amazonie, à Sao Paulo, à Rio de Janeiro, la chorégraphe essaye de développer la réflexion sur la danse de son pays. En invitant cinq à six professionnels du Brésil au jury pour le concours national. L'année dernière, près de 500 auditions ont permis de choisir 25 candidats qui, explique Sonia Sobral, n'ont pas proposé un spectacle ou une chorégraphie mais plutôt une recherche.

Invitée à la biennale en tant que professionnelle et jurée, Sonia Sobral reste ouverte aux multiples influences venues des Caraïbes et du monde et encourage les jeunes qui voudraient embrasser leur vocation : « Il faut croire en soi et en sa danse, car la danse contemporaine parle avant tout d'autonomie et d'authenticité ! ».

**Ella Baf - États-Unis**

Directrice
du Jacob's Pillow Dance Festival
« Je suis en train de m'éduquer à Cuba ! »

Une deuxième expérience pour cette chorégraphe américaine qui ne cache pas son enthousiasme d'avoir foulé le sol cubain une nouvelle fois. Mais plus que cela, pour Ella Baf, c'est une immersion dans une autre culture chorégraphique. « Je suis fascinée par la profusion d'artistes et par toutes ces nouvelles formes d'expressions, bien différentes de ce que nous faisons en Amérique du Nord. Les Caraïbes sont très imprégnées de leur histoire et cela se ressent dans leur danse et la façon de la transposer de manière tout à fait expérimentale ». Aux États-Unis, plus familiers de la musique d'Amérique latine, on méconnaît la danse des Caraïbes. « Je suis en train de m'éduquer à une danse que je ne connais pas » ajoute-t-elle ; et « pourquoi pas, ramener quelque chose à mon propre festival ? Ce que je vois ici me permettra d'échanger avec mes collègues à Jacob's Pillow. ».

Pour Ella Baf, l'Afrique est un continent à découvrir, foisonnant par sa diversité artistique et ses formes d'expression. « Je serai toujours une novice et je ne m'en cache pas, explique-t-elle, toutes ces influences ethniques et cette histoire qui caractérisent le continent, c'est une expérience formidable que j'espère embrasser prochainement ».

Jacob's Pillow est une école professionnelle dont les auditions accueillent les danseurs du monde entier. Nous auditionnons de Paris à Oslo, à Athènes, mon rêve serait de le faire dans un pays africain. « Nous avons aussi besoin de connaître ce qui se fait dans cette partie du monde, pour éduquer nos élèves et notre public ». Jacob's Pillow Dance Festival est le plus grand et le plus ancien des États-Unis « de juin à août, plus de 50 compagnies sont représentées ». Trois gros spectacles, des résidences, des colloques avec des universitaires, l'accès à des archives documentaires aussi.

Kathy Casey - Canada

Directrice artistique de la compagnie
Montréal Danse

« Si on trouve un projet intéressant, il y
aurait beaucoup à partager »

Montréal Danse monte des projets internationaux de créations en commun, ou de joint-ventures artistiques, avec d'autres compagnies en provenance de France, des États-Unis, de Corée, du Canada, explique Kathy Casey, sa directrice artistique. Mais la biennale est un premier contact avec la création en Caraïbe pour elle qui espère y rencontrer des professionnels intéressants. Quels sont les questionnements et les sujets de recherche dans cette région ? Les questions qui se posent sont-elles les mêmes d'un continent à l'autre ? Chorégraphiquement, y a-t-il des différences ? Les thématiques abordés durant cette biennale vont en tout cas donner à Kathy Casey une petite idée de ce qui se fait dans cette région du monde. « Je fonctionne au coup de cœur, j'ai besoin de voyager », sont ses premiers critères de sélection. « Si on trouve un projet intéressant, il y aurait beaucoup à partager, nous accompagnons beaucoup les chorégraphes surtout sur la dramaturgie. »

Par ailleurs, depuis plus d'un an, Montréal Danse travaille également dans des centres pour femmes victimes de violence conjugale, une dimension sociale pour une compagnie qui n'a pas peur de revendiquer sa proximité. « On enseigne à ces femmes à retrouver leur propre créativité par le corps ; à se sentir bien après l'épreuve et la douleur ». Une sorte de coaching par la danse.

**En guise de conclusion**

Une deuxième biennale très riche pour le spectateur et pour les artistes qui ont pu confronter un travail de création pluriel, en mesurer les apports et les limites. Elle a surtout permis aux artistes de la région, en l'espace de deux ans, de mûrir leur réflexion. Pour nombre de danseurs rencontrés, le besoin est le même « Appréhender le regard critique nécessaire dans le processus de création, se donner l'envie d'avancer et de s'améliorer tout autant. » Le rêve est aussi là, se produire dans les grands festivals, présenter l'état actuel de la danse dans son pays, se resituer, s'affirmer...

Ce que l'on crée en dehors de la biennale, c'est aussi un travail d'accompagnement en dehors de la filière. Aux participants ensuite d'envisager lucidement les réalités chorégraphiques de leur pays : « Est-ce exportable à l'international ? » Si la danse est affaire de passion et d'esthétique, elle est avant tout un divertissement. Or les arcanes de la danse contemporaine, à cheval entre le théâtre et les formes les plus « avancées » de l'expression corporelle, peuvent dérouter des consommateurs non avertis. Pour *New African Woman*, principal partenaire média, ce fut indubitablement une magnifique expérience, une immersion dans un monde aussi complexe qu'envoûtant.

